

songeres, par les quelles on vouloit miner sa reputation, en denaturant ses principes, et ses opinions politiques, en lui prêtant des coupables intentions.

Pour imposer enfin silence à la calomnie sur un caractere, qu'elle eut peut être dû respecter, le Baron de Brabeck ne crut pouvoir mieux faire que de mettre en evidence ces principes et cette opinion; et heureusement il le pouvoit. Le bien de son propre Pays ne l'avoit pas seul occupé; le sort inquietant et presque désespéré de l'Allemagne surtout vers les six derniers mois du Congrès de Rastadt, avoit déjà dicté au Baron de Brabeck des démarches auprès de plusieurs Souverains et Ministres, démarches, par les quelles il se flattoit de pouvoir être utile à sa nation. Accusé publiquement de démocratie, dénoncé par vingt écrits comme professant des principes dévastateurs et subversifs de tout gouvernement, il ne pouvoit mieux faire, que d'offrir à son Souverain la preuve évidente du peu de fondement de ces assertions audacieuses et mensongeres. Il ecrivit à Son Altesse le Prince d'Hildesheim \*), pour solliciter de sa part une recherche, et de faire constater ses principes par une

cor-

\*) Voyez: Pièce jointe.